

prendre garde de donner une quantité excessive de lait, qui provoquerait de la diarrhée, des vomissements; les enfants souffrent plus souvent d'un excès que d'un défaut d'alimentation.

Il est difficile de donner, en chiffres précis, les quantités de lait de vache qui conviennent à un enfant. Le lait de femme étant, pour le nourrisson, parfaitement assimilable, 500, 600, 900, 1000 grammes de ce lait suffisent pour l'alimentation d'un enfant de 2, 3, 6, 9 mois.

Il est impossible de se baser sur ces chiffres pour régler l'allaitement artificiel; outre la nécessité souvent inéluctable des coupages, qui augmentent la quantité de lait à ingérer, il y a la digestibilité moins facile du lait de vache, l'abondance des déchets retrouvés dans les selles, qui obligent à donner 1 litre, 1 litre et demi, 2 litres de liquide à l'enfant de 6, 9 et 10 mois, élevé au biberon. Cette surcharge fatale et répétée de l'estomac, en cas d'allaitement artificiel, est une cause de malaises, et de maladies (dilatation de l'estomac, dyspepsie, diarrhée, rachitisme).

Pour atténuer ces conséquences fâcheuses, prévenir ces maladies, on réglera les prises de lait en se rapprochant autant que possible de l'allaitement naturel: un biberon de 150 grammes toutes les deux heures, deux heures et demie ou trois heures.

### ALOPÉCIE

Les nouveau-nés présentent une alopecie physiologique dans les premiers mois de la vie. Cette alopecie résulte d'une mue physiologique des cheveux; on voit par exemple un enfant naître avec des cheveux abondants et foncés; au bout de quelques mois, les parties en contact avec l'oreiller (occiput) se dépouillent et deviennent glabres; puis d'autres cheveux, généralement plus clairs de teinte et plus durables, viennent recouvrir les surfaces dépouillées.

Chez les enfants athrepsiques, mal nourris, mal soignés, des lésions peuvent se montrer au niveau des plaques alopeciques; ce sont des ulcérations, des eschares de décubitus sur la région occipitale. Cet accident n'est pas lié à l'alopecie, il en est tout

à fait indépendant. Enfin on voit des enfants hérédo-syphilitiques présenter une alopecie complète; certains enfants perdent leurs cheveux à la suite de maladies aiguës; toutes ces alopecies sont passagères et curables.

### TRAITEMENT

Le médecin, en présence de l'alopecie des nouveau-nés, n'a qu'un rôle d'observation et de préservation à jouer; s'il y a des ulcérations, on les pansera avec le salol, l'iodoforme, le coton hydrophile; on luttera contre la pression des oreillers par un bon enveloppement de la tête.

Contre l'alopecie syphilitique, on fera des onctions avec la pommade suivante:

℥ Moelle de bœuf . . . . .	30 grammes.
Sulfate de quinine . . . . .	} āā. . . . . 0 gr. 50.
Turbith minéral . . . . .	

On alternera avec la lotion suivante:

℥ Eau distillée . . . . .	100 grammes.
Carbonate de soude . . . . .	} āā. . . . . 1 gramme.
Borax . . . . .	

(MAURIAC.)

L'alopecie de convalescence sera traitée par des savonnages du cuir chevelu suivis de frictions avec:

℥ Alcool . . . . .	100 grammes.
Naphtol B. . . . .	0 gr. 50.

Ou bien:

℥ Huile de ricin . . . . .	30 grammes.
Teinture de quinquina . . . . .	} āā. . . . . 5 grammes.
— de romarin . . . . .	
— de jaborandi . . . . .	
Alcool à 60° . . . . .	100 grammes.

Agiter avant de s'en servir.

℥ Vaseline . . . . .	30 grammes.
Huile de ricin . . . . .	10 —
Acide gallique . . . . .	1 —

En même temps, on traitera l'état général: huile de morue, arsenic, sirop iodo-tannique.

### ALOPÉCIE EN AIRES (Voyez PELADE)

### AMPUTATIONS CONGÉNITALES

On voit des enfants qui viennent au monde avec des sillons plus ou moins profonds autour des doigts, des orteils, qui tantôt sont simplement étranglés ou déformés, et tantôt sont entièrement amputés. Les déformations sont dues à des *brides amniotiques* le plus souvent, quelquefois à des circulaires du cordon. Ces brides amniotiques, d'où viennent-elles? d'une infection amniotique, de la syphilis, d'un traumatisme subit pendant la grossesse, etc. La déformation est le plus souvent limitée aux extrémités, aux doigts, aux orteils, aux parties flottantes du fœtus, à celles qui s'offrent au lazzo amniotique. Cette infirmité, une fois établie, reste immuable, mais elle ne compromet pas la santé générale. On la distingue de l'aïnhum, maladie analogue comme processus, mais non congénitale, et plus limitée, propre aux pays chauds, inconnue en Europe.

#### TRAITEMENT

Le traitement n'est que palliatif; la maladie n'évolue pas après la naissance, il n'y a rien à tenter pour y mettre un terme. Tout ce qu'on peut faire c'est d'achever les amputations incomplètes, quand les segments ballants deviennent une gêne. On peut aussi tenter des opérations orthopédiques et autoplastiques, suivant les indications de chaque cas.

### AMYGDALES (HYPERTROPHIE DES)

L'hypertrophie des amygdales, ou amygdalite chronique, est une maladie de la seconde enfance; elle ne donne lieu à des symptômes évidents qu'après l'âge de 2 ou 3 ans. La saillie exagérée que font les amygdales hypertrophiées au niveau de l'isthme du gosier rétrécit le passage qui conduit de la bouche à l'arrière-bouche; les aliments sont déglutis avec peine, l'air même n'arrive pas en quantité suffisante aux voies aériennes, la phonation est altérée, la respiration gênée. Il en résulte à la longue un affaiblissement de la nutrition, un retard dans le développement, l'étroitesse de la poitrine, etc. De plus, l'irri-

tation permanente de la gorge appelle les manifestations angineuses, la diphtérie, etc.

On reconnaît l'hypertrophie amygdalienne en abaissant la langue des sujets en face d'un bon éclairage. Les glandes font saillie en dedans des piliers, et arrivent parfois presque au contact. On distingue les inégalités et les lacunes de la glande exagérées par l'hypertrophie. Le traitement doit être à la fois général et local.

#### TRAITEMENT GÉNÉRAL

Les enfants atteints d'hypertrophie amygdalienne étant pour la plupart lymphatiques et anémiés, on les soumettra à l'usage prolongé de l'huile de foie de morue, du sirop antiscorbutique, iodo-tannique, du fer, de l'arsenic (la Bourboule). Les eaux sulfureuses des Pyrénées peuvent aussi rendre des services; on les fera prendre à domicile, à la dose d'une à deux cuillerées à soupe, dans un peu de lait tiède le matin à jeun. Les enfants iront chaudement vêtus, bien chaussés, bien abrités contre le refroidissement, qui cause trop souvent ces exacerbations aiguës auxquelles l'enfant est prédisposé par le fait même de son amygdalite chronique.

#### TRAITEMENT LOCAL

On prescrira les pulvérisations d'eau sulfureuse (Enghien, Challes, Labassère, Eaux-Bonnes) faites quotidiennement pendant cinq minutes avec un pulvérisateur à main ou à vapeur; les gargarismes avec une solution d'alun ou de chlorate de potasse :

℞ Alun . . . . .	5 grammes.
Roses de Provins . . . . .	40 —
Miel rosat. . . . .	40 —
Eau bouillante . . . . .	200 —
℞ Chlorate de potasse. . . . .	5 grammes.
Sirop de mûres . . . . .	40 —
Décoction de feuilles de ronces. . . . .	200 —

Se gargariser trois ou quatre fois par jour. Quand l'enfant n'est pas assez grand pour se gargariser, on fait des attouchements avec un pinceau de charpie.

On peut employer la teinture d'iode en badigeonnages tous

les deux ou trois jours ou toucher les amygdales tous les jours avec :

℥ Eau distillée . . . . .	100 grammes.
Chlorure de zinc . . . . .	1 —
	(FAUVEL.)
℥ Glycérine . . . . .	10 grammes.
Sulfate de zinc . . . . .	0 gr. 10.
	(MACKENZIE.)

Ces moyens ne sont que des palliatifs qui conviennent aux légers; quand l'hypertrophie est considérable, il faut la éduire chirurgicalement.

L'ignipuncture avec le thermo-cautère ou le galvano-cautère est d'un usage difficile chez les enfants; elle exige un grand nombre de séances et beaucoup de docilité. On se sert d'un abaisse-langue ou d'un spéculum spécial; on éclaire le fond de la gorge avec le miroir frontal. Pour rendre l'opération moins douloureuse, on la fait précéder d'un badigeonnage avec :

℥ Chlorhydrate de cocaïne . . . . .	0 gr. 50
Eau distillée . . . . .	10 grammes.

Après l'ignipuncture, Moure prescrit des gargarismes répétés avec :

℥ Bromure de sodium . . . . .	} āā. . . . . 6 grammes.
Borate de soude . . . . .	
Acide phénique . . . . .	1 —
Glycérine . . . . .	50 —
Décoction orge et guimauve . . . . .	450 —

Les lenteurs et les difficultés de cette méthode la font réserver aux cas d'amygdales enchatonnées, aux enfants hémophiles. Le traitement de choix est l'amygdalotomie, qui peut se faire avec la pince de Museux et le bistouri boutonné, ou mieux avec l'instrument bien connu sous le nom d'*amygdalotome*. Avec cet instrument on agit très vite et sans douleur; on peut d'ailleurs anesthésier la muqueuse à la cocaïne.

Avant l'opération, comme après, on fera de grandes irrigations de la gorge avec l'eau boriquée pour prévenir les infections secondaires. L'asepsie préalable du champ opératoire est de rigueur.

On ajournera l'opération en présence des poussées aiguës

qui exposeraient aux hémorragies; *il faut opérer à froid*. On peut n'enlever qu'une amygdale dans une séance, et la seconde huit jours après. Pour parer aux dangers de l'hémorragie et de l'inflammation post-opératoires, on fait avaler de petits morceaux de glace; au besoin, on comprime l'amygdale avec une pince armée d'ouate hydrophile ou d'amadou. L'enfant gardera la chambre et ne prendra que des aliments liquides et frais (lait).

M. Ruault a imaginé un procédé de morcellement à l'aide d'une pince spéciale, qui exposerait moins à l'hémorragie que l'amygdalotomie, et qui n'exigerait pas plus de deux séances. Après chaque séance, on frictionne la surface cruentée avec un tampon d'ouate hydrophile trempé dans :

℥ Iode . . . . .	} āā. . . . . 1 gramme.
Iodure de potassium . . . . .	
Eau distillée . . . . .	6 —

Les hémorragies graves observées parfois à la suite de l'extirpation sanglante ont fait préférer à beaucoup de spécialistes l'ablation par l'anse galvanique : à l'aide des accumulateurs, on peut ainsi opérer rapidement, complètement et à *blanc*. Après l'opération, l'enfant gardera la chambre, se gargarisera avec une solution de résorcine à 1 p. 100 et ne prendra que des aliments liquides et froids (MOUNIER).

### AMYGDALITE AIGUË

L'amygdalite aiguë, dite simple, est très souvent une maladie infectieuse (streptococcique), qui se traduit par une fièvre vive, et peut se compliquer d'albuminurie, d'endocardite, de purpura, etc. Elle se reconnaît au gonflement des amygdales qui tantôt restent lisses et rouges, tantôt se recouvrent d'exsudats pultacés, diphtéroïdes. Ces enduits diffèrent des fausses membranes diphtériques par leur faible adhérence, par leur dissociation dans l'eau, par l'absence du bacille de Löffler.

#### TRAITEMENT

Le traitement sera surtout antiseptique; on fera l'antiseptie générale (sulfate de quinine, 25, 30, 50 centigrammes par jour),

et l'antisepsie locale à l'aide des collutoires et des gargarismes suivants :

℞ Borax . . . . .	4 grammes.
Salicylate de soude . . . . .	4 —
Décoction de guimauve . . . . .	200 —
Sirop de miel . . . . .	40 —

Pour se gargariser toutes les deux heures.

℞ Chlorate de potasse . . . . .	10 grammes.
Sirop de mûres . . . . .	40 —
Eau distillée . . . . .	200 —

Même usage.

℞ Borate de soude . . . . .	6 grammes.
Teinture de benjoin . . . . .	10 —
Infusion de feuilles de ronces . . . . .	250 —

(BOUCHARD.)

℞ Acide borique . . . . .	2 à 4 grammes.
Sirop de mûres . . . . .	50 —
Eau distillée . . . . .	100 —

(TROUSSERT.)

Badigeonnez la gorge avec cette solution ou coupez-la d'eau tiède pour gargarismes.

℞ Résorcine . . . . .	5 grammes.
Miel rosat . . . . .	30 —
Eau distillée . . . . .	200 —

On peut toucher trois fois par jour au pinceau avec :

℞ Hydrate de chloral . . . . .	4 grammes.
Glycérine . . . . .	40 —

℞ Teinture d'iode . . . . .	10 grammes.
Glycérine . . . . .	30 —

℞ Iode métallique . . . . .	0 gr. 25.
Iodure de potassium . . . . .	3 grammes.
Glycérine . . . . .	30 —

℞ Salol . . . . .	2 grammes.
Alcool . . . . .	q. s. pour dissoudre.
Glycérine . . . . .	40 grammes.

(ELOY.)

℞ Salol . . . . .	5 à 10 grammes.
Sulfocinate de soude . . . . .	95 à 90 —

(TROUSSERT.)

On peut encore insuffler dans la gorge du salol en poudre, du bicarbonate de soude, du benzonaphtol,

Il est bon, au début de l'amygdalite aiguë, de faire prendre aux enfants un vomitif (50 centigrammes à 1 gramme d'ipéca dans un peu de sirop ou d'eau sucrée), ou un purgatif (huile de ricin : 15 grammes).

Régime lacté autant que possible.

Garder la chambre, éviter les refroidissements, entourer le cou d'ouate.

Donner des bains de pieds sinapisés, si la dysphagie est forte, si le visage est congestionné. Ou bien appliquer des cataplasmes sinapisés aux jambes, entourer celles-ci de bottes d'ouate.

## AMYOTROPHIE

(Voyez ATROPHIE MUSCULAIRE)

### AMYOTROPHIE FAMILIALE INFANTILE

Hoffmann a décrit (*Deut. Zeits. f. Nerv.*, 1893), une amyotrophie spinale familiale débutant dès les premiers mois de la vie, parfois même dès la naissance ou avant la naissance (Sevestre, *Soc. de Péd.*, fév. 1899). On voit peu à peu, ou rapidement, les membres inférieurs, les muscles du dos, ceux des membres supérieurs, du cou, du thorax, se paralyser successivement. Chez le malade de Sevestre, le diaphragme seul fonctionnait encore et la respiration persistait grâce à son intégrité; les côtes étaient enfoncées latéralement et le sternum proéminent. Plus de réflexes tendineux, réaction de dégénérescence; sensibilité conservée. La mort survient dans les premières années de la vie. A l'autopsie, on trouve une atrophie des cornes antérieures de la moelle, des racines antérieures, avec névrite périphérique. Les lésions sont diffuses et symétriques, contrairement à ce qui se passe dans la paralysie infantile vulgaire.

#### TRAITEMENT

Malgré la gravité de cette maladie et le peu d'espoir qui reste de la voir rétroceder, on électrisera avec soin les muscles atteints, on fera des frictions, des massages, on donnera des bains chauds et salés, et on conseillera l'allaitement naturel.

## ANASARQUE

L'anasarque est un syndrome qui peut se rencontrer dans le cours ou à la suite de plusieurs maladies, mais surtout dans le mal de Bright et à la suite de la scarlatine. On l'observe aussi dans les cachexies, les cardiopathies. Elle peut être intra-utérine.

C'est un œdème sous-cutané généralisé, facile à reconnaître à la bouffissure de la peau, à sa blancheur, à sa mollesse; le doigt marque son empreinte sur ce gonflement, ce qu'il ne fait pas dans l'obésité ou polysarcie.

## TRAITEMENT

On traite l'anasarque directement ou indirectement. Directement, par des frictions sèches ou alcooliques, par le massage, par les mouchetures avec une aiguille ou une lancette stérilisée, par les onctions avec une pommade résolutive :

℞ Vératrine . . . . .	1 gramme.
Iodure de potassium . . . . .	2 —
Axonge . . . . .	30 —

(PÉCHOLIER.)

Indirectement, on agit d'une manière plus sûre et plus efficace par le régime lacté, les diurétiques et les purgatifs dont l'action est de dériver vers l'intestin ou le rein l'excès de sérosité qui encombre le tissu cellulaire. Par les sudorifiques (bains de vapeur ou d'air chaud, pilocarpine), on active l'émonction cutanée et on favorise la disparition de l'anasarque.

℞ Infusion de chiendent . . . . .	500 grammes.
Nitrate de potasse . . . . .	2 —
Lactose . . . . .	50 —
A prendre en quatre ou cinq fois dans la journée.	
℞ Infusion de pariétaire . . . . .	100 grammes.
Acétate de potasse . . . . .	} āā . . . 2 —
Nitrate — . . . . .	
Oxymel scillitique . . . . .	} āā . . . 15 —
Sirup des cinq racines . . . . .	
Par cuillerées de 2 en 2 heures.	
℞ Fleurs de genêt . . . . .	} āā . . . 10 grammes.
Baies de genièvre . . . . .	
Eau bouillante . . . . .	500 —
Sirup de stigmates de maïs . . . . .	30 —
Par tasses dans la journée.	

℞ Diurétine . . . . .	1 gr. 50.
Cognac . . . . .	X gouttes.
Sucre . . . . .	2 gr. 50.
Eau distillée . . . . .	100 grammes.
	(DEMME.)

Par cuillerées dans les 24 heures.

S'il y a une maladie de cœur, on donnera la digitale ou la caféine. (Voyez ASYSTOLIE, DIGITALE, ENDOCARDITE.)

Je ne suis pas partisan de l'évacuation directe de la sérosité par les piqûres.

## ANÉMIE

L'anémie, très fréquente à toutes les périodes de l'enfance, surtout dans les villes où s'associent, pour la produire, la mauvaise nourriture, les mauvais logements, l'encombrement, la privation d'air et de soleil, la misère sous toutes ses formes, se caractérise par les signes suivants : un teint pâle, avec amaigrissement, faiblesse, langueur, mauvaises digestions, anorexie, des palpitations, de l'essoufflement, quelquefois un souffle à la base du cœur et au niveau des vaisseaux du cou. L'anémie accompagne le lymphatisme et la scrofule, le rachitisme quelquefois, souvent la chorée, la syphilis héréditaire, la tuberculose, la diarrhée, la dyspepsie; elle est commune chez les enfants qui souffrent de la croissance, chez les convalescents de maladies graves, de bronchite, de bronchopneumonie, de fièvre typhoïde, de diphtérie, de coqueluche, de rougeole, etc. On pourrait distinguer en clinique une anémie lymphatique, une anémie rachitique, une anémie syphilitique, une anémie de croissance, une anémie de convalescence, et bien d'autres variétés. Je ne parle pas de la chlorose qui sera traitée à part.

## TRAITEMENT

L'anémie simple, non chlorotique, non pernicieuse, a une tendance naturelle vers la réparation et la guérison. L'hygiène joue un grand rôle dans le traitement; quand on le pourra, on conseillera le séjour à la campagne, la vie au grand air, une bonne nourriture : lait, œufs, purées de légumes secs, en particulier les lentilles qui contiennent beaucoup de fer (la farine

de lentille maltée sert de base à la Revalessière). Les huitres sont également riches en fer et en phosphore (CHATIN).

Les enfants ne seront pas poussés à la fatigue, on les laissera vivre à leur guise, on leur accordera un sommeil prolongé.

Les montagnes, les altitudes jouent un rôle favorable dans la cure de l'anémie; Regnard a donné l'explication de ce fait vérifié par la clinique: il fait vivre un cobaye sous une cloche où l'air a été raréfié, et il constate que le sang absorbe 21 p. 100 d'oxygène, tandis qu'un cobaye témoin laissé à l'air libre n'absorbe que 14 p. 100. Voilà pourquoi les stations élevées de l'Auvergne, des Pyrénées, des Alpes conviennent aux anémiques.

Si le lymphatisme ou la scrofule coïncident avec l'anémie, on enverra les enfants à la mer, s'ils sont peu excitables; ou dans les stations chlorurées sodiques de Salins, Salies-de-Béarn, Salins-Moutiers, Salies-du-Salat, ou dans les stations chlorurées et arsenicales de la Bourboule, Royat. Cette dernière station convient surtout aux enfants arthritiques ou légèrement lymphatiques, mous, peu irritables. Si l'anémie est compliquée de douleurs articulaires, de rhumatismes, elle sera traitée à Luxeuil ou à Bourbon-Lancy. Aux anémiques francs et capables de supporter le fer, on prescrira les eaux de la Bauche, Orezza, Spa, Forges-les-Eaux, Renlaigue, Bussang, Marcols, etc. Ces eaux, prises à la source ou à domicile, peuvent être remplacées par les préparations ferrugineuses diverses. (Voyez CHLOROSE.)

S'il y a de la constipation, on associe le fer à la rhubarbe :

℞ Tartrate de fer et de potasse . . . . .	15 grammes.
Rhubarbe . . . . .	5 —
Sirop de gomme . . . . .	q. s.
Pour 100 pilules, une à deux par jour.	

(LEGROUX.)

A défaut du fer et dans les cas où la scrofule, le rachitisme sont en cause, on donnera l'huile de foie de morue, les sirops antiscorbutique et iodo-tannique.

Le Dr Maragliano prescrit :

℞ Phosphate de chaux . . . . .	6 grammes.
Hémoglobine . . . . .	0 gr. 60.
Pour 20 cachets; en prendre 4 par jour.	

Le Dr Hare a beaucoup vanté l'arsénite de cuivre qu'on peut

prescrire à la dose de 1 à 2 milligrammes en granules. Les inhalations d'oxygène, les bains d'air chaud, l'air ozonisé (D. LABBÉ) ont une action favorable dans quelques cas.

Si la syphilis est en cause, c'est au traitement spécifique qu'il faut s'adresser.

### ANÉMIE PERNICIEUSE PROGRESSIVE

L'anémie pernicieuse progressive, ou maladie de Biermer, rare chez les enfants, se caractérise par trois ordres de symptômes: des hémorragies, des troubles gastro-intestinaux, de l'œdème aux membres inférieurs. C'est peut-être une maladie infectieuse, ou une auto-intoxication d'origine gastro-intestinale. Elle peut être causée dans quelques cas par l'ankylostome duodénal ou le bothriocéphale.

#### TRAITEMENT

Si l'on soupçonne l'existence de ces parasites, on commencera le traitement par une bonne dose d'extrait éthéré de fougère mâle (4 à 6 grammes) suivie d'un purgatif.

Dans le cas contraire, on insistera sur l'usage de l'arsenic et du fer :

℞ Liqueur de Fowler . . . . .	} āā. . . 10 grammes.
Tartrate ferrico-potassique . . . . .	
X gouttes avant chaque repas.	

Pour aller plus vite, on peut injecter V à X gouttes de liqueur de Fowler sous la peau, en remplaçant l'alcoolat de mélisse par l'eau distillée de laurier-cerise.

On peut aussi prescrire l'eau de la Bourboule, par quarts de verre et progressivement.

On a encore prescrit le phosphore :

℞ Huile d'olive . . . . .	100 grammes.
Phosphore . . . . .	1 centigramme.
1 à 2 cuillerées à café par jour.	

Et la moelle osseuse de veau à la dose de 5, 10, 15 grammes par jour dans du lait.

En même temps, on insiste sur les inhalations d'oxygène, su r